



5 -26 juillet 10h

(Relâche le mardi)

Chapelle des Italiens
OFF 2025

Habilement, Alex Lorette construit un dialogue auquel la plupart des spectateurs peuvent s'identifier. (...) Sobrement mise en scène par Brigitte Baillieux, dans un décor minimal mais parlant, cette histoire d'un père et d'un fils – Guy Theunissen et Allan Bertin, tous deux excellents – prend alors une dimension plus vaste, très symptomatique du gigantesque malaise de la jeune génération. ★★

Jean-Marie Wynants, Le Soir, 14 avril 2024 - [Lire](#)

Table des matières

Le teaser	4
Pitch	5
« On n’a rien vu venir, c’est bouleversant ! »	6
Une rencontre : les acteurs – Guy et Allan.....	8
Note d’intention : l’auteur – Alex	9
Note de mise en scène – Brigitte	11
Scénographie – Renata.....	13
Pourquoi ce spectacle – Alex & Guy.....	15
Médiation – Guy	19
Production	23
Équipe de création	23
La Maison Éphémère.....	27
Nous contacter	28

Le teaser



« Une magistrale interprétation, des textes denses, forts, puissants qui interpellent et ne nous laissent pas en paix. » Jeanne D.

« Pour la première fois, nous sommes restées clouées dans le fauteuil mon amie et moi après le spectacle. » Fenny L.

« Une pièce époustouflante et inattendue et surtout une complicité touchante entre les acteurs ! A ne pas rater. » Christine R.

Pitch

Un père débarque chez son fils à l'improviste, au milieu de la nuit : il ne dérangera pas longtemps, il vient juste causer un peu. Le fils est surpris, contrarié aussi, des amis l'attendent ... Pourquoi son père est-il là ? Que se passe-t-il ?

On sent de la tension entre ces deux-là. Ils vont parler, se jauger, revivre des souvenirs, rire, se faire mal comme deux boxeurs sur un ring, jusqu'au matin, jusqu'au KO final.

Guy Theunissen et Allan Bertin nous scotchent ! Sur le fil du récit, ils nous tendent un miroir.

La pièce d'Alex Lorette transcende le simple dialogue, elle rend compte aussi des pensées indicibles des personnages et des souvenirs qu'ils taisent ; elle nous transporte entre passé et présent. La mise en scène, la lumière et le son viennent souligner cette dramaturgie originale.

« On n'a rien vu venir, c'est bouleversant ! »

L'auteur Alex Lorette a clairement voulu que le public - à l'instar du fils - ne sache pas pourquoi ce père débarque au milieu de la nuit. Il est plongé dans le suspense et chacun, chacune s'émeut ou rit de se reconnaître -un peu ou beaucoup - comme parent et/ou enfant dans les personnages de la pièce jusqu'au moment où, dans le dernier quart, le spectacle passe brutalement du chaud au froid quand on comprend enfin la véritable raison de la visite du père.

Si vous voulez vous mettre dans la peau de vos futurs spectateur.rice.s, réservez les chapitres **Pourquoi ce spectacle ? / Médiation / Avis de programmeurs** pour les lire après la représentation.



Une rencontre : les acteurs – Guy et Allan

Comme de nombreux projets de la compagnie, « Les Grandes Marées » est né d'une rencontre et d'un désir. Guy Theunissen a 60 ans aujourd'hui et Allan Bertin en a 35. L'un pourrait donc être le père de l'autre. Mais surtout, depuis 2014, ils ont partagé quatre aventures théâtrales hébergées par La Maison Éphémère.

Pendant deux ou trois ans, ils réfléchissent à un projet commun qui les réunirait sur scène : un père et son fils.

Poussés par ce désir, ils ont passé quelques jours en résidence d'écriture à Anvers où ils ont jeté les bases de ce spectacle qui mêlera l'intime au politique.

Ils ont parlé de mangas, de twitchers, de Cat Stevens, de Martin Scorsese, de NTM, du jeu en ligne « Call of Duty », d'une mère un peu folle, de Françoise Hardy, de la gauche, de la droite et ce qu'il en reste, d'un fils pygmalion sous la coupe d'un père trop exigeant, de voile et de voyages en camionnette aménagée, de téléphone pour fantômes, de deuil virtuel, de fastfood trop gras, de copains un peu cons et de ceux qu'on adore ...parfois les mêmes. Pas trop d'amour, pas trop de cul.

Tous ces échanges ont été récoltés sur un document -un pad- commun qu'ils ont transmis, tout cru, à Alex Lorette.

Note d'intention : l'auteur – Alex

Alex Lorette sur Artcena : <https://recherche.artcena.fr/alex-lorette>

Lorsque Guy Theunissen m'a proposé d'écrire une pièce autour des rapports père-fils, suite à une série de conversations qu'il avait menées avec Allan Bertin, en résidence, pendant le confinement, j'ai tout de suite été emballé par sa proposition. Tout d'abord, parce que je suis père de deux jeunes garçons et que la question de la transmission est au cœur de mes préoccupations quotidiennes : que transmettons-nous à nos enfants, de manière consciente et inconsciente, par nos comportements, notre langage, nos croyances, nos opinions... ?

Ensuite, parce que, ayant perdu mon père très jeune, j'ai justement été privé d'une part de cette transmission et de toute possibilité de mener une conversation d'adulte à adulte avec mon père.

Enfin, parce que nous vivons une période de transition forte, qui met à mal l'ensemble de notre système de pensée et que cette transition en cours se reflète aussi dans un conflit de manières de penser qui n'est plus proprement générationnel.

C'est ainsi que pour éviter le piège des clichés, il me semble intéressant de travailler un matériau où les choses ne sont pas antinomiques, où les personnages ne peuvent pas être « mis dans des cases », à savoir : le jeune cool et connecté opposé au père bobo et un peu démodé.

Pour donner corps à cette matière, pour donner une trajectoire au texte, pour emmener le lecteur et le spectateur dans un endroit qu'ils n'imaginent pas a priori.



Note de mise en scène – Brigitte

Dans l'écriture des GRANDES MARÉES, Alex Lorette a superposé plusieurs types d'adresse et c'est un des moteurs de la mise en scène de la pièce. La scénographie et les créations son et lumière accompagnent le même mouvement.

Tout ce qui se dit

Le dialogue du père et du fils, ici et maintenant

Une première trame est la rencontre réelle entre le père et le fils dans l'appartement du fils au cinquième étage d'un immeuble de banlieue aux alentours de minuit. On peut imaginer que cette rencontre dure 1h30 – la durée du spectacle. C'est une confrontation réaliste, dans un endroit réel. Elle constitue un tiers de l'écriture mais s'étire à l'ensemble de la pièce. C'est une rencontre lors de laquelle peu de choses se disent et où la tension se construit entre les deux hommes.

Nous choisissons de représenter l'appartement par les quelques objets indispensables à la situation – un divan, une chaise de bureau, un ordinateur – et à l'action – boire une bière, un café, manger un en-cas. Ce n'est donc pas un espace réaliste, par contre les actions sont traitées de manière hyper réalistes. Le son, dans cette partie aura également une couleur réaliste, il fera exister un off du plateau qui serait la cuisine du fils. Les sons qui en parviennent font exister les actions qui s'y déroulent (la préparation d'un café, par exemple.) Cet hyperréalisme dans l'action complète et sonore de la préparation d'un café permet de ressentir le silence et le malaise qui s'installent entre les deux hommes. Dans la mise en scène, je joue sur l'adresse directe entre les personnages et le rapport des corps dans l'espace qui raconte la difficulté du dialogue, le désir et la méfiance. Le « quatrième mur » ferme l'espace.

Tout ce qui ne s'est pas dit

LES MONOLOGUES INTÉRIEURS DU PÈRE ET DU FILS

A cette trame se mêlent les monologues du père et du fils, dans lesquels ils expriment ce qu'ils pensent, avouent leurs sentiments véritables. Magie du théâtre, seul.e.s les spectateurs et spectatrices les entendent et pourtant, parfois – accident ou synchronicité - le père et le fils dialoguent.

Dans ces monologues, on utilisera l'adresse public, le quatrième mur tombe. Les monologues seront déréalisés par la lumière. Le son apportera une dimension lyrique, il accompagnera l'avancée tragique de la révélation de la véritable raison qui pousse le père à se rendre chez son fils au milieu de la nuit.

UNE SÉRIE DE FLASH-BACK

Leurs souvenirs communs – l'enfance, l'adolescence du fils – à propos desquels ils ne s'accordent souvent, ni sur les faits, ni sur le ressenti. On plongera dans ces scènes comme dans un flashback, le son et la lumière aideront à créer l'illusion, la mise en scène utilisera le décor de manière détournée et allusive pour évoquer le souvenir (la visite au musée, les voyages en mobil home, la promenade sur la plage de Calais...) On ne plonge jamais au premier degré dans le souvenir, il reste toujours la distance créée par le point de vue de celui qui raconte.

Scénographie – Renata

Brigitte et moi voulions une scénographie qui n'illustre pas, qui évoque.

Le fond scène est fermé par des panneaux translucides qui matérialiseront des endroits différents à la lumière des scènes. Ils sont les fenêtres du cinquième étage qu'éclaire la nuit de banlieue, ils deviennent le off du salon du fils (sa cuisine, sa chambre), ils nous plongent dans l'imaginaire du salon de l'ancienne maison familiale, du musée, de la plage. Enfin ils s'ouvrent, dans la scène ultime, pour laisser déferler les vagues sur la plage de Calais.



Pourquoi ce spectacle – Alex & Guy

Il faut cesser de penser le monde dans une logique de progrès continu.

Aux heures sombres où l'extrême droite intègre les gouvernements, où la post-vérité s'affiche sans complexe, Les Grandes Marées est une fiction d'actualité, aux enjeux fondamentaux. Un propos urgent !

Si le père débarque chez son fils au milieu de la nuit, c'est parce qu'il a découvert sur internet que celui-ci appartient à une mouvance extrémiste, complotiste, raciste et violente. C'est d'ailleurs des membres de ce groupe que le fils va rejoindre cette nuit-là pour changer la société... à sa manière.

Nous vivons une période de grand bouleversement, une accélération dans les changements qu'aucune génération n'a jamais connue. Les repères démocratiques et la simple notion de VERITÉ même disparaissent peu à peu. Des élections minées par la désinformation, l'effondrement de la confiance des citoyens envers les institutions et le contrôle exclusif des réseaux sociaux aux mains de quelques milliardaires ont bouleversé le modèle du « contrat social » qui régissait tant bien que mal notre société occidentale. Par ailleurs, la mutation écologique, l'augmentation des inégalités, la crise sanitaire, la remise en cause des vieux modèles patriarcaux sont autant de thèmes qui animent les débats et les pensées aujourd'hui dans le contexte décrit plus haut. Cette mutation engendre une modification accélérée de nos modèles culturels, de nos croyances, de nos grilles de lecture du monde.

Ces nouveaux modèles culturels qui émergent ne sont plus le fait « d'une génération » : dans les manifestations pour le climat ou contre le racisme, on trouve « des vieux », tandis que certains jeunes s'engagent au Vlaams Belang (en Belgique), auprès de Le Pen et Bardella (en France) ou dans d'autres mouvements racistes tels que l'AFD en Allemagne. En d'autres

termes, il n'y a pas une génération qui est nécessairement plus ouverte, plus tolérante, plus progressiste que la génération qui l'a précédée. Cela a pu être le cas, dans la seconde partie du 20^{ème} siècle, avec le surgissement d'une génération avide de libertés, la génération 68 et suivantes¹. Mais aujourd'hui, la continuation de ces mouvements de liberté, d'échange, d'ouverture, qui a remis en cause les codes de la société traditionnelle ne va plus de soi.

Le repli sur soi, la peur de l'autre, le racisme, la remise en cause de toute autorité désignée ou légitime (scientifique, journaliste, représentants politiques élus démocratiquement, ...), sont des mouvements de fond qui n'ont pas disparu et qui connaissent une nouvelle progression à la hausse, y compris dans les franges les plus jeunes de la population. En réalité, différents modèles culturels coexistent et se croisent : aujourd'hui, on peut être à la fois végane et raciste, conscient des défis climatiques mais refuser de renoncer au confort, voter PTB (parti communiste d'extrême gauche en Belgique) ou pour LFI (en France) et commander Bourdieux sur Amazon, être vacciné et anti-vaccin, féministe et islamophobe, etc. Par ailleurs, le discours identitaire se désinhibe, il n'y a plus de censure à s'exprimer sur le sujet. Quant à la boussole que représentaient la raison et la science, héritée des lumières, et qui fut, à la fin du siècle précédent tout le moins, un rempart fondamental contre l'incursion du spirituel dans la gestion des affaires publiques, elle est aujourd'hui elle-même remise en cause au profit

¹ La génération de Guy theunissen correspond plutôt aux années Mitterand, la régionalisation de la Belgique et les traders de Wall Street. Il avait 10 ans en 73, au moment de la grande crise du pétrole et du début du chômage de masse dû à la fermeture de l'industrie lourde en Wallonie. Il avait 17 ans en 1980 : les années du fric roi, de Bernard Tapie super star mais aussi de la chute du mur (26 ans) et de la fin de plusieurs grands totalitarismes : URSS, Amérique du Sud et, plus tard, la chute du régime d'Apartheid en Afrique du Sud. Bref, un monde en crise certes mais où il y avait encore pas mal d'espoir de changement et où on n'était pas encore persuadé que demain sera pire qu'hier. Où les femmes et les hommes politiques étaient encore respectés et ... se respectaient. On imaginait mal Mitterand, Tindemans ou Helmut Kohl remballer les gens par un « Casse-toi pauf' con ! » ou traiter leur opposante de p... .

de notions étranges telles que les « faits alternatifs »², notion inventée par Kellyanne Conway, conseillère politique du président D. Trump. Comme le disait JD Vance, actuel vice-président de Donald Trump, à propos des fake news sur la communauté haïtienne soi-disant mangeuse de chiens et chats : *-Si je dois créer des histoires pour que les médias américains prêtent réellement attention à la souffrance du peuple américain, alors c'est ce que je vais faire*

De nombreux penseur.euse.s et auteur.rice.s posent intelligemment la question des conséquences morales et politiques de cette disparition des repères. C'est ainsi que le philosophe Didier Eribon, dans « *Retour à Reims* » s'interroge sur les raisons pour lesquelles ses parents, anciens électeurs communistes, votent aujourd'hui pour le Rassemblement National³. Quant à Edouard Louis, dans « *Qui a tué mon père* » notamment, il fait le constat amer et bouleversant de l'abandon totales des classes populaires par les élites intellectuelles et politiques. Que faire alors sinon d'aller chercher les solutions les plus simples et les plus excluantes : enfoncer le plus précaire encore que soi.

C'est l'ensemble de ces dimensions que nous souhaitons explorer dans ce texte, à travers les regards croisés d'un fils sur son père et d'un père sur son fils, et la difficulté pour chacun d'appréhender l'autre dans toutes ses dimensions. C'est un « retour du père auprès du fils » (et non pas l'inverse) qui permettra à la parole de se libérer, au cours d'un voyage épique imaginaire où chacun se dévoilera, bon gré mal gré, aux yeux de l'autre, dans la force et la fragilité de ses contradictions.

² Cette nouvelle « notion » a été introduite par la Conseillère de D. Trump afin de confirmer qu'il y avait bien foule lors de la première investiture de son président malgré toutes les vidéos et photos prises ce jour-là.

³ D'après un sondage de janvier 2022 la moitié des électeurs de Mélenchon voteraient RN en cas de second tour qui aurait opposé Lepen à Macron.



Médiation – Guy

Le conflit père-fils exposé ici, s'il s'inscrit d'abord dans la relation intime, se développe dans un contexte politique précis : la tendance d'un jeune à se rapprocher d'idéologies extrêmes afin de trouver des solutions aux problèmes complexes qui se présentent à lui dans sa vie privée et/ou sociale. Si hier, la notion de liberté dans la société était assez aisément circonscrite par les sociologues, les philosophes et autres politologues ; si elle a fait l'objet de luttes sociales dont nous sommes, pour la plupart d'entre nous, d'accord pour reconnaître le bienfondé – et l'héroïsme qui les ont conduites – on voit aujourd'hui les limites que la revendication individualiste de cette liberté produit.

2024 et ce début 2025 représentent une période de bouleversements historiques : la montée des extrêmes droites en Europe (Pays bas, Allemagne, France, Belgique, Italie, Hongrie, ...), sans parler de l'élection de Trump et l'organisation d'un pouvoir presque absolu que les experts n'hésitent plus à qualifier de néo-fasciste. Dans ce contexte, il nous est apparu indispensable de solliciter le concours d'associations d'éducation permanente et de sensibilisation aptes à réfléchir avec les citoyens – les jeunes primo-votants en particulier – aux enjeux fondamentaux de la démocratie. Montrer que le discours politique ne se résume pas à 280 caractères. Qu'une réponse simple ne solutionne jamais une question complexe.

Nous souhaitons mettre la poésie au service de la construction de la pensée, interpellier sur l'engagement citoyen en général et sur la capacité à faire lien. Car c'est bien cette crise du lien (institutionnel, familial...) qui touche notre société aujourd'hui et, avec elle, les risques du repli identitaire, du complotisme, et du rejet de l'autre.



Le lieu du débat est aujourd'hui réduit à sa plus simple expression et il n'existe que peu d'espaces où la pensée peut encore se développer et s'enrichir de la contradiction ou de l'expertise reconnue et partagée.

Les réseaux sociaux nous ont rendu prisonniers de leurs algorithmes au sein desquels la pensée de la « tribu » est sans cesse renforcée et rassurée par celles et ceux qui nous ressemblent. Là, nos certitudes sont rarement remises en question. Le confort d'une vérité partagée est tellement plus attirant que l'inquiétude qu'induit un monde de plus en plus complexe et de moins en moins appréhendable et compréhensible par le citoyen.

Pour compléter le propos du spectacle, un dossier d'accompagnement a été conçu en étroite collaboration avec des opérateurs de notre région : le Centre culturel du Brabant wallon, le CAL Brabant wallon et le MOC Brabant wallon. Les thèmes clés y sont problématisés et des pistes de solution abordées. Avec « *Les Grandes Marées* », nous développons donc un formidable outil qui contribuera, on l'espère, à (re)créer du lien et, ainsi, à faire rempart à l'extrémisme.

L'équipe artistique participera volontiers aux ateliers/bords de scènes/discussions qui suivront ou précéderont la représentation.

Une version légère d'1h sans décor ni lumière existe pour de petits espaces non équipés d'associations ou d'écoles, avec une jauge de 50 à 75 personnes.



Production

Une coproduction du Théâtre Le Public et de La Maison Éphémère, avec le soutien du Tax Shelter de l'État fédéral belge via Beside, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et du Brabant wallon. En partenariat avec le Centre culturel du Brabant wallon et Le Vilar.

Équipe de création

Idée originale, interprétation ALLAN BERTIN, GUY THEUNISSEN

Écriture ALEX LORETTE texte publié chez Lansman Editeur

Mise en scène BRIGITTE BAILLIEUX

Assistanat à la mise en scène TIPHAINE VAN DER HAEGEN

Scénographie et costumes RENATA GORKA

Création sonore SÉBASTIEN FERNANDEZ

Lumière LAURENT KAYE

Régie CHRISTOPHE DEPREZ

Construction décor ATELIER PIRATE

Photos du spectacle GAËL MALEUX

Visuel du spectacle ALIX DIEU

ALLAN BERTIN

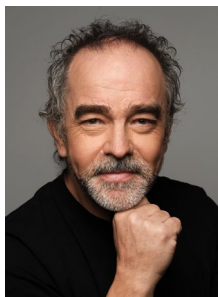


Sorti en 2012 du Conservatoire Royal de Mons, Allan Bertin a depuis eu l'occasion de travailler avec de nombreux metteur.euse.s en scène et collectifs : Georges Lini, Anne Thuot Transqu沿海, Armel Roussel, Axel Cornil, Clinic Orgasm Society, Alexis Michalik, Christophe Sermet...

Il a collaboré avec Guy Theunissen et Brigitte Baillieux sur deux spectacles de La Maison Éphémère : « Moi je rumine des pensées sauvages », 2014 et « Les bruits de la vie », 2021.

Il crée sa propre compagnie en 2016 avec quatre autres comparses : « Les compagnons pointent ».

GUY THEUNISSEN



© Selina De Maeyer

En 1989, il fonde avec Brigitte Baillieux, la compagnie La Maison Ephémère. À deux, ils créent un théâtre de proximité, hors-les murs, notamment avec leurs spectacles d'été en milieu rural : « Folles funérailles » (2012), « Moi, je rumine des pensées sauvages » (2014), « Les bruits de la vie » (2021).

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains : « Le Collier d'Hélène » de Carole Fréchette, « La Résistante » de Pietro Pizzuti, « Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière » co-écrit avec François Ebouele, « Salina » de Laurent Gaudé, « Un Macbeth » adapté de Shakespeare Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il se plaît à interroger le monde dans sa complexité.

ALEX LORETTE



© Alice Piemme

Diplômé en sociologie, en économie, en sciences théâtrales et en dramaturgie, Alex a également une formation de comédien. Il a entamé son parcours dans le jeu et la mise en scène avant de se consacrer à l'écriture. Ses textes théâtraux prennent des formes diverses (monologues, pièces paysage, théâtre documentaire). Ils s'ancrent toujours dans une analyse de la manière

dont le fait social influence la construction de notre identité et notre lecture du monde. Au cœur des relations se pose toujours la question d'une violence implicite ou explicite, que son écriture interroge : violence d'un monde déséquilibré, violence qu'on impose aux autres, violence qu'on s'impose à soi.

Ses textes (Pikâ Don, Mouton Noir, Géographie de l'enfer, tous édités chez Lansman) sont traduits en Allemand, en Italien, en Anglais et en Roumain.

RENATA GORKA



Diplômée en scénographie à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles en 2005, elle y est actuellement professeur.

Reconnue dans le monde du théâtre, son travail est rapidement récompensé par une nomination au Prix de la Critique en 2008. En 2016, elle reçoit le prix de la Critique de la meilleure scénographe de la saison en Belgique. Elle est d'ailleurs de nouveau nominée pour 2017.

Ces derniers projets tels que « La promesse de l'aube », « Moutoufs », « Sunset boulevard » et « Caligula » n'ont fait qu'accroître sa renommée.

BRIGITTE BAILLIEUX



© Elie Theunissen

Metteuse en scène et autrice, Brigitte codirige avec Guy Theunissen La Maison Éphémère. Dans son travail de mise en scène, elle part d'une parole brute ou d'un matériau romanesque, épistolaire pour le transposer « hors ses pages » sur le plateau de théâtre. De plus en plus souvent, elle propose sa propre écriture. Elle aime que chaque création soit une aventure artistique inédite, un défi, un projet sans mode d'emploi. Elle aime expérimenter la façon dont le théâtre reflète le monde et dialogue avec l'intime. Dernières créations : « Ultime rendez-vous », « Correspondance confinée », « Patagonia, Arizona », La Maison vide »...

La Maison Éphémère

Ce sont deux artistes « inter-indépendants » - Brigitte Baillieux (metteure en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur) qui travaillent ensemble ou en solo.

C'est une équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion : les deux créateurs et une responsable administrative, Orianne Ondel.

Ses créations dans les Théâtres à Bruxelles et en Wallonie, ses collaborations fréquentes avec les Centres Culturels locaux et régionaux en font une structure dynamique et incontournable en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle rayonne aussi à l'international, notamment dans le cadre de ses partenariats avec des artistes et des structures d'Afrique subsaharienne.

Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre fasse partie des mesures de prévention contre un populisme de plus en plus agressif et les endoctrinements de tous bords. Que le théâtre éveille le spectateur, qu'il titille son esprit critique, qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter ou pire, de s'en effrayer. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, laisse les portes ouvertes à l'imaginaire, et rend au spectateur la responsabilité de ses propres réponses.

Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile entre contemporanéité et lisibilité : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.



Nous contacter

DIFFUSION – TANIA HANSEZ

+32 (0) 483 46 36 35

+33 (0)7 73 54 88 20

diffusion@maisonephemere.be

SITE WEB ET RÉSEAUX

<http://maisonephemere.be/>

<https://www.facebook.com/LaMaisonEphemere/>

<https://www.instagram.com/lamaisonephemere/>

La Maison Éphémère est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et le Brabant wallon.